

LA LIGNE RAPIDE

Un cablogramme de Londres coupe court à l'idée que le Canada aura une ligne de paquebots pouvant lutter de vitesse avec les grands vapeurs du port de New-York.

Nous n'aurions plus, comme ligne subventionnée qu'une ligne de vapeurs de fret filant dix-huit noeuds.

A quoi bon, en ce cas, donner une subvention à une ou plusieurs compagnies combinées pour ne rien changer aux conditions actuelles de transport.

Nous nous étions rallié à l'idée d'accorder une subvention à un service véritablement rapide qui aurait permis de lutter avec les navires les plus vites pour le transport des passagers, qui aurait détourné du port de New-York les voyageurs à destination de l'Europe, qui aurait accaparé le chargement des marchandises riches et devant arriver promptement à destination. Un service de dix-huit noeuds ne répond nullement à ces conditions. Subventionnées, les compagnies qui obtiendraient les subsides du ou des gouvernements, auront un avantage marqué sur les compagnies qui devront se passer de subsides, mais elles ne créeront pas un nouveau trafic et n'attireront pas de l'ouest américain le fret qu'on pouvait espérer avec une ligne plus rapide.

Alors pourquoi subventionner une ligne de dix-huit noeuds?

Parmi les motifs qui nous faisaient accepter le principe d'une subvention à une ligne de 22 ou 23 noeuds, plutôt 23 que 22, nous avons mis celui-ci en avant, c'est que, le Canada étant par sa situation géographique, plus rapproché d'un port européen qu'aucun autre pays et grâce à un service de paquebots aussi rapides que les plus rapides actuellement existant, nous aurions pu offrir réellement la voie la plus courte et de moins de durée d'Amérique en Europe. Non seulement nous nous trouvions alors favorisés pour le transport des passagers, mais le Canada en tirait une publicité, une réclame qui valait bien quelque sacrifice; un service de 18 noeuds nous laisse gros Jean comme devant et, sous ce rapport, ne mérite pas d'être subventionné.

Quand les nécessités du commerce de transport demanderont un service de fret de 18 noeuds, ce service viendra de lui-même sans qu'il soit besoin de subsides; nous avons un assez bon nombre de lignes concurrentes cherchant à se supplanter pour avoir la certitude absolue qu'elles devront donner plus de vitesse à leurs navires quand les nécessités du commerce l'exigeront.

C'est à peu près ce que nous avons dit

il y a une huitaine d'années alors qu'il était déjà question d'accorder une grosse subvention à une ligne de paquebots rapides. Nous prétendions alors qu'au fur et à mesure qu'elles construiraient de nouveaux navires, les compagnies de navigation augmenteraient leur vitesse. Nos prévisions se sont entièrement réalisées et elles continueront de se réaliser. L'intérêt même des compagnies qui veulent prospérer l'exige.

Qu'on accorde des subsides pour la création de nouvelles lignes, pour étendre nos débouchés, nos exportations dans des pays où ne vont pas directement nos compagnies de navigation, soit, mais subventionner des lignes déjà existantes et prospères, c'est simplement les favoriser au détriment de leurs concurrentes et leur fournir le moyen peut-être de les écraser, de les ruiner.

L'argent du public dont le gouvernement a la gestion sera mieux employé à améliorer le cours du St-Laurent qu'à accorder des faveurs à des compagnies de navigation dont la situation est prospère.

EXPOSITION ET CONGRES

Il y a quelques semaines nous disions qu'il était temps de revenir aux expositions à Montréal.

S'il faut une occasion propice pour y revenir, s'il faut un prétexte, nous en trouvons un dans les paroles prononcées mercredi par le Président du Board of Trade, M. McFee qui revient d'Angleterre. Il est, d'après lui, fortement question de choisir Montréal pour le prochain congrès des chambres de commerce de l'Empire. Les différents membres des chambres de commerce qu'il a vus à Liverpool, Manchester, Leeds, Birmingham, Sheffield, Bradford, Halifax, Huddersfield, Belfast, Wolverhampton, Nottingham, Canton, Glasgow et les représentants de ces chambres paraissent en faveur de Montréal comme centre de la convention en septembre 1903. La chambre de commerce de Londres a pris la proposition pour son propre compte et et envoyé une circulaire aux autres chambres du Royaume-Uni, à cet effet.

Une exposition ne pourrait s'ouvrir sous un meilleur prétexte. L'occasion serait unique de faire connaître aux commerçants et aux industriels les plus importants de tout l'empire les produits canadiens et de tirer un résultat pratique du congrès réuni à Montréal.

La ville, le gouvernement provincial, le gouvernement fédéral et les diverses associations de manufacturiers et de commerçants sont trop intéressés à la question pour qu'elle ne soit pas prise en considération.

LA CULTURE ET LE COMMERCE DES DATTES

Les dattes sont devenues un article alimentaire courant; tout le monde apprécie maintenant à sa valeur ce fruit savoureux et fin, et il n'est pas sans intérêt de savoir d'où il nous vient et comment on le prépare pour notre consommation.

On peut dire sans exagération que le palmier-dattier, qui appartient à la famille bien connue des Phoenix (c'est le Phoenix dactylifera), prend place, notamment avec le cocotier, parmi les cinq ou six arbres les plus précieux pour l'humanité: c'est qu'en effet, non seulement son fruit fournit une nourriture particulièrement substantielle, sous un très petit volume, aux populations des pays où il est cultivé, mais encore ses feuilles permettent de construire des huttes, et leurs nervures médianes forment la matière première pour la fabrication de cannes, de paniers. Les fibres qui entourent la base de ces mêmes feuilles se transforment assez aisément en cordages, en tissus plus ou moins grossiers: le centre des jeunes feuilles peut se manger comme un légume, la sève de l'arbre donne un breuvage; enfin son bois, bien que très léger, est précieux pour la construction dans les régions où les bois de charpente sont précisément fort rares. Il ne faut pas oublier que ce palmier atteint parfois une hauteur d'une quarantaine de mètres.

Il fleurit en mars et en avril, et les fruits mûrissent en octobre. Nous devons du reste dire que, par la culture, on est arrivé en Asie et en Afrique à créer un assez grand nombre de variétés différant les unes des autres par la couleur, la forme, le goût, la taille des fruits; mais nos palais n'apprécient guère ces différences. On peut dire que le lieu d'élection de cet arbre si précieux, c'est toute la région aride qui s'étend depuis l'archipel des Canaries à l'ouest, jusqu'au bassin inférieur de l'Euphrate, en passant, comme on voit, par le Sahara africain. "Le pied dans l'eau, la tête dans le feu", c'est le proverbe que l'on cite souvent en parlant du palmier, par allusion aux conditions de sol et de climat qui font son bonheur et sa fécondité, et qu'il rencontre justement dans la région que nous venons de signaler. Il y jouit le jour d'une chaleur excessive, fort souvent suivie, la nuit, d'un refroidissement qui peut aller jusqu'à la gelée; et, de plus, il y rencontre toujours une certaine humidité dans le sous-sol. Nous devons ajouter qu'on le cultive en Europe, par exemple en Espagne, où il a été introduit par les Arabes, et où il donne bel et bien des fruits, ou encore sur la "Rivière", en France et en Italie: